



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome III (1854)**

Situation : Le village est situé entre le pied septentrional du Mont-Rivel et le revers méridional de la montagne de Fresse, que recouvre une belle forêt de sapins. Il occupe le penchant d'un coteau peu incliné.

Sanctus-Germanus et sous la première république Plaisance. Village de l'arrondissement de Poligny ; canton et bureau de poste de Champagnole , perception de Vers ; succursale, dont dépend Moutoux ; à 5 km de Champagnole, 24 km de Poligny, 24 km d'Arbois et 39 km de Lons-le-Saunier.  
Altitude : 581 m.

Le territoire est limité : au nord par Moutoux ; au sud par Vannoz et Équevillon ; à l'est par Les Nans et à l'ouest par Le Pasquier et Vannoz.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 21, de Poligny à Nozeroy ; par les chemins vicinaux tirant à Moutoux, à Équevillon, à Vannoz et au Pasquier.

Les maisons sont groupées, construites en pierre et couvertes en tavaillons. Elles sont petites, basses, et ressemblent à des chaumières.

Population : en 1790, 298 habitants ; en 1846, 436 ; en 1851, 439, dont 220 hommes et 219 femmes ; 53 maisons ; 102 ménages. En 2002 : 389 habitants, les « Cacmacas ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1737.

Vocabulaire : Saint Germain.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant où Saint-Germain a reçu les cotes 5 E 453/1 à /3. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 844 à 847, 3 E 6641 à 6648, 3 E 3881, 3 E 8633 et 3 E 9548 à 9550. Tables décennales : 3 E 1132 à 1140.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 981 et 982, 2 Mi 1171, 5 Mi 2 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1839 : 534 Ha 92 a divisés en 887 parcelles que possèdent 151 propriétaires, dont 58 forains ; savoir : 235 Ha en terres labourables, 88 Ha en parcours, 207 Ha composés en partie de la forêt de la Fresse et le surplus en murgers, friches, jardins et sol de bâtiments.

Le sol, partie montagneux et partie en plaine, est peu fertile ; il produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du méteil d'orge et d'avoine, peu de légumes secs et de navette, des betteraves, des carottes fourragères, des pommes de terre, du chanvre, beaucoup de fruits, du foin et des fourrages artificiels .  
On importe le tiers des céréales et le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, quelques chèvres et on y engraisse des porcs. 30 ruches d'abeilles.



L'agriculture y fait de grands progrès. Elle forme, avec le produit de la fromagerie, la principale ressource des habitants qui fréquentent habituellement les marchés de Champagnole.

On trouve sur le territoire de bonnes sablières, et des carrières de bonne pierre à bâtir et de taille, mais d'une extraction difficile.

Il y a une fruitière, dans laquelle on fabrique annuellement 15.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Biens communaux : une église, un cimetière qui l'environne, un presbytère contigu au cimetière; une place publique, une salle d'étude fréquentée en hiver par 60 garçons ; une fontaine avec lavoirs, hors du village ; une croix en pierre, érigée en 1622, une autre en fer, posée à l'occasion de la mission de 1837, quatre autres en bois, et 89 Ha 96 a pâtures et broussailles. L'institutrice laïque et la salle d'étude des filles, fréquentée en hiver par 48 élèves, occupe un local loué par la commune.

## NOTICE HISTORIQUE

Saint-Germain est bâti sur les ruines d'une ville romaine importante, ruinée par les Barbares dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Cette ville avait succédé elle-même à une bourgade celtique, bâtie au pied de l'oppida qui couronnait le sommet du Mont-Rivel. On s'accorde généralement à considérer comme un monument du culte druidique le bloc de pierre, appelé la Pierre-Lite, qu'on rencontre dans le bois de la Fresse, entre Saint-Germain et Mournans. Cette pierre, dont il ne reste qu'un tronçon de 2,50 mètres de hauteur, était aussi remarquable par ses dimensions et sa forme que par les légendes dont elle était l'objet. Elle est exactement semblable aux menhirs de la Bretagne. Les débris épars de la ville gallo-romaine qui s'appelaient Placentia, si l'on en croit une vieille tradition, couvrent un terrain d'une grande étendue. On a trouvé sur son emplacement une Minerve en bronze, un vase d'airain, des sépultures, des médailles qui commencent au type de la colonie de Nîmes, et se terminent à Trajan-Dèce, des fondations d'édifices, une multitude de tuileaux à rebords, de la poterie, une tête de statuette de femme, en pierre de composition, des voûtes et une habitation enfouie, un autel en granit feldspathique des montagnes d'Auvergne, et une meule des terrains volcaniques du même pays, appelée pierre de Volvic, la moitié d'une flûte tibicinienne en ivoire, de grandes épingles aussi en ivoire, destinées à la coiffure des cheveux, un instrument de chirurgie, qui servait à la pratique des saignées, des débris d'armilles, un fragment de globe, en verre doré, des tests de vases en verre, sur l'un desquels on lisait : Campagnodius, un reste d'urne en bois avec reliefs, une anse en bronze, parfaitement ciselé, et une foule de menus objets antiques. M. le docteur Germain, de Salins, a recueilli beaucoup de ces précieux restes. Les points qui restituent le plus de débris, se trouvent dans la plaine de Sérilly, entre le village actuel et le pont de Grateroche et aux Hermettes. Ce territoire était du reste traversé par une voie romaine, qui descendait de Pontarlier à Champagnole. La ville de Placentia, comme la plupart des villes romaines, se divisait en deux parties : la ville haute occupait le sommet du Mont-Rivel, et la ville basse s'étendait dans la plaine au pied de cette montagne. On perd les traces de son existence depuis sa ruine jusqu'au commencement du XII<sup>e</sup> siècle.

Seigneurie : Saint-Germain forma une seigneurie particulière, démembrée de celle de Montrivel, et relevant cependant directement de celle de Salins. Gaucher II de Commercy, sire de Château-Vilain et de Montrivel, en fit hommage à Jean de Chalon, sire d'Arlay, en 1286, et la transmit à Guillemette, sa fille, épouse de Guillaume de Sainte-Croix, chevalier, sire de Longepierre. Cette dame la vendit en 1315, à Jean de Chalon-Arlay I<sup>er</sup>. Jean de Chalon-Arlay II, furieux des atteintes que portait chaque jour Eudes IV, duc et comte de Bourgogne, aux privilèges féodaux de la province, et sur le point de lui déclarer la guerre, fit hommage de la seigneurie de Saint-Germain et de Montrivel, à Humbert II, dauphin du Viennois. Il s'exposait par là à la confiscation de ses fiefs, mais il se croyait assez puissant pour pouvoir lutter avec son suzerain. Depuis l'acquisition de 1315, cette terre ne cessa d'être un membre de la baronnie de Montrivel et n'eut point d'autres seigneurs que ceux de ce dernier lieu.

Charte de franchises : le château de Saint-Lothein, situé près de l'église, appelé château de Baume ou la Maison abbatiale, consistait en un grand portail flanqué de deux tours, et en trois ailes de bâtiments qui bordaient les trois côtés d'une cour. Le corps-de-logis principal se composait, au rez-de-chaussée, d'une

cave magnifique qui existe encore, et au premier étage de grandes salles voûtées. Les jardins, séparés du château par une rue, étaient clos de murs et descendaient en terrasses sur les flancs de la montagne. Les abbés de Baume séjournèrent une partie de l'année dans ce château. Il a été vendu nationalement en 1791, à plusieurs particuliers, qui en ont fait des logements de vigneron. Le domaine a été vendu le 16 mars 1791 à Jean Manteaux.



Prévôté : celle de ce village était inféodée à une famille noble très distinguée dans la province. On voit, en 1133, Savaric de Saint-Germain figurer parmi les témoins d'une donation faite à l'église de Saint-Paul de Besançon, par Gaucher de Salins, et en 1148 dans une autre donation faite par le même prince aux chanoines de Montbenoit. Il paraît que ce Savaric était un des chevaliers attachés à la cour brillante des sires de Salins. Conrad de Saint-Germain, probablement fils du précédent, prévôt de l'église de Spire, accompagnait ordinairement Otton, comte de Bourgogne, et figura comme premier témoin dans une donation faite par ce souverain, en 1199, à l'abbaye de Balerne. Jean de Saint-Germain, chevalier, possédait une partie du fief de Rabeur en 1327.

Prieuré : le prieuré de Saint-Germain, dit dans les Bois, s'élevait entre la montagne de la Fresse et Vannoz. Il remontait probablement au V<sup>e</sup> siècle, et dût être établi dans le but de dissiper les pratiques idolâtriques qui se perpétuaient autour de la Pierre-Lite. Il était occupé par des religieux de l'ordre de Saint-Benoît et fut uni, au XIV<sup>e</sup> siècle, à l'office de prévôt de l'église collégiale de Neufchâtel en Suisse. Parmi les prieurs connus, on cite les noms de Claude Legrand, vivant en 1590, Pierre Bresson, en 1601, Claude Pécault, en 1632, Anatoile Clermont, de Salins, mort curé de Mirebel, en 1744, et M. Bernardet, vivant en 1748.

Église : le premier titre qui la mentionne est la charte par laquelle Anseric, archevêque de Besançon, donna en 1132, à la cathédrale de Saint-Jean, certaines redevances qui lui étaient dues par cette église et celle de Mièges. Le patronage en appartenait au prieur. L'édifice actuel, reconstruit en 1770, est dédié à Saint-Germain, dont on célèbre la fête le 24 juillet. Il est orienté et se compose d'un clocher, d'une nef, de deux chapelles, d'un chœur, d'un sanctuaire et d'une sacristie. Le clocher, reconstruit en 1790, est couronné par une flèche quadrangulaire couverte en tuiles ; la nef et les chapelles sont voûtées à plein-cintre ; les voûtes sont décorées d'arêtes se coupant diagonalement et d'arcs-doubleaux reposant sur des consoles ; le chœur est plus bas et plus étroit que la nef, et voûté en ogive peu prononcée. Cette église possède des reliques de saint Germain et un fragment de la vraie croix. La chapelle dédiée à sainte Philomène, est l'objet d'un pèlerinage. On assure que neuf personnes étant mortes dans une seule semaine, à la suite d'une fièvre maligne, les habitants se mirent sous la protection de cette sainte, et que l'épidémie cessa immédiatement. On remarque dans l'intérieur du monument un bel ostensor en vermeil, trois beaux lustres et plusieurs tableaux, qui ne sont pas dépourvus de mérite. Le 3 octobre 1772, la princesse de Neufchâtel envoya à M. le curé Denisot, un ornement complet de toutes couleurs, avec dalmatiques, à condition que cet ecclésiastique s'en servirait la nuit de Noël et qu'il prierait pour elle quand il en ferait usage.

Biographie : ce village a donné naissance à Théodore Bugnet, capitaine décoré, en retraite (1800-1846), et à Simon Marescot (1761-1837), le bienfaiteur de la paroisse. Il a fondé le bureau de bienfaisance, a racheté l'ancien presbytère, moyennant 8.000 fr., pour le donner à la commune, et a fait des legs considérables pour l'instruction des enfants indigents et pour l'embellissement de l'église.

Bibliographie : Annaires du Jura, 1844 et 1848.